

André-Paul Frognier : un chercheur exigeant, un électoraliste pionnier

Damien Bol
Élisabeth Dupoirier

Nous avons été invités à résumer quatre décennies de contributions d'André-Paul Frognier dans le champ des études électorales. Il va sans dire que cela constitue une tâche très délicate, voire impossible, tant sa production scientifique en la matière est grande et revêt de multiples facettes. Au final, le parcours d'électoraliste d'André-Paul Frognier est fondé sur la quête inlassable de données de qualité rigoureusement analysées, au service du suivi de la dialectique entre la reproduction et le changement du vote que ce soit en Belgique ou ailleurs, ceci dans une perspective de tests critiques de modèles électoraux concurrents.

1. L'électoraliste

Avant d'évoquer chacune de ses contributions, nous souhaitons mettre en avant trois qualificatifs qui selon nous s'imposent lorsque l'on s'intéresse au travail de l'électoraliste : densité, continuité et cohérence de sa production scientifique.

Densité tout d'abord. Au fur et à mesure des années, André-Paul Frognier a produit un savoir scientifique impressionnant. Celui-ci a donné lieu à de nombreuses publications de livres, d'articles dans des revues à rayonnement international et de chapitres d'ouvrages collectifs, tant en français qu'en anglais. Une recherche rapide révèle qu'il accumule septante quatre titres au catalogue de la bibliothèque de Sciences Po-Paris¹ comme à celui de l'Université de Montréal, et jusqu'à quatre-vingt-trois titres à celui de l'Université catholique de Louvain. Cette production est d'autant plus remarquable qu'André-Paul Frognier appartient à ce cercle (trop) restreint de chercheurs qui n'ont jamais cédé à la tentation de reproduire dans des supports différents le texte d'une même recherche, bricolant à la marge quelques changements de forme – plutôt que de fond – justifiant à leurs yeux doublons voire triplets.

Continuité ensuite. Dès les années 1960, l'intérêt d'une démarche de suivi des élections en Belgique est posé et mis en œuvre. Certes les transformations successives de l'État qui ont parfois affecté la coopération entre universités wallonnes et

¹ Sur les cent quarante-deux titres que compte le catalogue de la bibliothèque de Sciences Po Paris au nom d'André-Paul Frognier.

flamandes n'ont pas toujours permis de suivre les électorats sur l'ensemble du territoire et de faire œuvre de politique comparée entre régions belges. Mais si l'observation de la trajectoire électorale wallonne a été privilégiée par la force des choses, la continuité de l'analyse électorale a été préservée sur une ligne scientifique précise visant à inscrire la singularité de chaque élection dans une histoire collective dont l'écriture est bien antérieure aux transformations de l'État et dans laquelle André-Paul Frogner a puisé la matière d'un questionnement inlassable sur les ressorts fondamentaux du vote belge.

Cohérence enfin et surtout. Tout au long de ses recherches, André-Paul Frogner a fait preuve d'une ligne directrice claire, tant du point de vue méthodologique que dans ses analyses concernant les comportements électoraux. Cette continuité se manifeste dans ses travaux visant à identifier les structures du vote par-delà la singularité de chaque scrutin. De livre en livre et d'article en article, il a démontré, avec succès, la dépendance du vote en Belgique de la dynamique du système politique animé par les trois clivages – socioéconomique, religieux et communautaire – qui définissent « l'offre politique » proposée aux électeurs et dans lequel évoluent leurs représentations partisans. Cette cohérence s'observe également dans d'autres contributions d'André-Paul Frogner sur le volet méthodologique appliqué au champ des études électorales. Dans les sections suivantes, nous reviendrons plus en détail sur celles-ci.

2. Le méthodologue

André-Paul Frogner s'est toujours montré particulièrement exigeant envers lui-même lorsqu'il s'agissait de recueillir et d'analyser des données d'enquêtes électorales. Il n'est jamais tombé dans la facilité et ne s'est jamais résolu à appliquer encore et toujours la même recette, fut-elle gagnante. Il a toujours eu à cœur d'améliorer ce qui constitue la matière première de ses recherches et de celles de plusieurs générations de chercheurs, sans à aucun moment craindre les remises en question personnelles.

Cette exigence a amené André-Paul Frogner à réaliser un véritable de travail de pionner dans le domaine des études électorales tant les méthodes qu'il a successivement utilisées étaient innovantes. À la fin des années 1970 et au début des années 1980, il a tenu un rôle moteur dans les enquêtes Régioscope en Wallonie².

² Delruelle N., Frogner A.-P., « L'opinion publique et les problèmes communautaires, Régioscope I », in *Cahier Hebdomadaire du CRISP*, Bruxelles, n°880, 1980 ; Delruelle N., Frogner A.-P., « L'opinion publique et les problèmes communautaires, Régioscope II », in *Cahier Hebdomadaire du CRISP*, Bruxelles, n°927-928, 1981 ; Delruelle N., Frogner A.-P., « L'opinion publique et les problèmes communautaires, Régioscope III », in *Cahier Hebdomadaire du CRISP*, Bruxelles, n°966, 1982 ; Delruelle N., Frogner A.-P., « L'opinion publique et les problèmes communautaires, Régioscope IV », in *Cahier Hebdomadaire du CRISP*, Bruxelles, n°991-922, 1983.

Ces enquêtes portant sur un échantillon représentatif de Wallons avaient la particularité d'avoir une dimension « panel ». Pendant quatre années, les mêmes individus étaient réinterrogés, notamment au sujet de leurs attitudes concernant la fédéralisation progressive du pays. Grâce à ces données, les dynamiques de changement et de permanence de nombreuses attitudes et comportements ont pu être mises en lumière. Ce type d'enquêtes par panel – inédites en Belgique lorsqu'il les a initialisées il y a plus de trente ans – est encore aujourd'hui considéré comme l'une des techniques les plus convaincantes pour dégager et isoler des effets causaux en sciences sociales³.

Dans le prolongement de ces expérimentations innovantes, André-Paul Frogner a activement participé à la création du Pôle Interuniversitaire Opinion Publique et Politique (PIOP) dont le but était et est toujours de réaliser des enquêtes post-électorales après chaque scrutin majeur en Belgique. Le but avoué des membres fondateurs de ce consortium dont il fait partie était d'assurer une représentativité quasiment parfaite de la population belge au sein de l'échantillon d'individus interrogés. Ainsi, l'échantillonnage se faisait et se fait toujours aléatoirement sur base du registre national belge⁴. Aussi, le questionnaire en lui-même est rempli par chaque répondant en face à face avec un enquêteur ayant reçu une formation *ad hoc*⁵. De ce fait, la représentation des groupes moins nantis, qui ne possèdent parfois pas de numéro de téléphone fixe recensé dans les listes habituellement utilisées par les firmes de sondage, ou ceux qui éprouvent des difficultés à lire un questionnaire par eux même, est assurée. Les chercheurs et les observateurs peuvent donc exprimer une grande confiance dans leurs résultats⁶. Ce problème est d'ailleurs toujours particulièrement prégnant dans les enquêtes électorales de par le monde, non seulement en France⁷, mais aussi dans les plus sophistiquées d'entre elles comme le *National Election Study* aux États-Unis⁸.

³ Finkel S.E., *Causal Analysis with Panel Data*, Sage, Thousand Oaks, 1995.

⁴ Un dispositif coûteux en budget et en temps, mais envié par les chercheurs français qui, faute d'accès au registre national du corps électoral, sont condamnés aux échantillons sur quotas qui présentent toutes les insuffisances et imperfections qui viennent d'être signalées.

⁵ Voir les fiches techniques publiées dans Frogner A.-P., Aish A.-M. (dir.), *Élections : la fêlure ?*, De Boeck, Bruxelles, 1994 ; Frogner A.-P., Aish A.-M. (dir.), *Des élections en trompe-l'œil*, De Boeck, Bruxelles, 1999 ; Frogner A.-P., Aish A.-M. (dir.), *Élections : la rupture ?*, De Boeck, Bruxelles, 2003 ; Frogner A.-P., « Les déterminants de vote », in Frogner A.-P., De Winter L., Baudewyns P. (dir.), *Élections : le reflux ?*, De Boeck, Bruxelles, 2007, p. 33-51 ; Baudewyns P. (dir.), *Être Électeur en Wallonie*, Presses Universitaires de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2015.

⁶ Il est intéressant de noter que ce problème de biais d'échantillonnage en défaveur des classes sociales défavorisées est particulièrement important pour l'étude des comportements électoraux en Belgique où le vote est obligatoire et où les individus issus de ces classes sociales ne peuvent s'abstenir.

⁷ Voir la note n°2 du présent chapitre.

⁸ Ellis C.H., Krosnick J.A., *Comparing Telephone and Face-to-Face Surveys in Terms of Sample Representativeness : a Meta-analysis of Demographic Characteristics*, NES Technical Report Series, n° nes010871, 1999.

En ce qui concerne l'analyse de données en elle-même, André-Paul Frogner a été un des premiers chercheurs européens à réfléchir à la création d'indices cumulant des réponses à plusieurs questions d'enquêtes afin de mesurer des traits latents des répondants comme leur position sur le clivage socioéconomique⁹. Il a ainsi dégagé la notion d'attitude – variable latente – de celle d'indicateur directement observable par la réaction des individus au stimulus d'une question. C'est l'accumulation de ces indicateurs qui permet de construire l'indice qui rend compte de l'attitude ciblée. Ainsi, un des indices qu'il a régulièrement utilisé porte sur les attitudes concernant les luttes sociales. L'indice reprend en autres le degré d'accord des individus avec des affirmations telles que « les syndicats doivent poursuivre une politique beaucoup plus dure s'ils veulent protéger les intérêts des travailleurs » et « l'État doit intervenir pour réduire les écarts entre les revenus ». Cet indice s'est dans l'expérience avéré beaucoup plus précis pour mesurer l'idéologie réelle du répondant qu'une seule question directe à ce sujet. Il s'est ainsi révélé avoir un pouvoir discriminant de premier ordre pour expliquer le vote en Wallonie¹⁰.

Selon la même préoccupation méthodologique, André-Paul Frogner a énormément contribué à la diffusion des méthodes dites d'analyses factorielles – analyses factorielles des correspondances et/ou analyses en composantes principales – dans la science politique européenne. Ces méthodes consistent à réduire la complexité d'une base de données large en un nombre de facteurs, qui sont eux-mêmes des combinaisons de plusieurs variables corrélées entre elles. En plus d'enseigner ces techniques d'analyses factorielles dans des programmes avancés européens de renom, il les a également abondamment utilisées dans ses propres recherches¹¹. Toutefois, cela ne l'a pas empêché, tout au long de sa carrière, de rester à l'affût des nouveautés dans le domaine des méthodes. Il a ainsi récemment encouragé un de ses doctorants à utiliser la régression logistique pour ré-analyser les comportements électoraux des Wallons, dans une perspective longitudinale pendant la période 1991-2010¹².

⁹ Frogner A.-P., *La construction des indices*, CIACO, Louvain-La-Neuve, 1989.

¹⁰ Frogner A.-P., « Vote, positions sociales, attitudes et opinions en Wallonie », in Frogner A.-P., Aish A.-M. (dir.), *Élections : la fêlure ?*, De Boeck, Bruxelles, 1994, p. 29-61 ; Frogner A.-P., « L'impact des positions sociales, des valeurs et des enjeux sur le vote », in Frogner A.-P., Aish A.-M. (dir.), *op. cit.*, 1999, p. 25-33 ; Frogner A.-P., Mouchat M., « L'impact des positions sociales, des clivages et des enjeux sur le vote en 1999 », in A.-P. Frogner et Aish A.-M. (dir.), *Élections : la rupture ?*, De Boeck, Bruxelles, 2003, p. 13-28 ; Frogner A.-P., *op. cit.*, 2007, p. 33-51 ; Frogner A.-P., Bol D., Swyngedouw M., « Une démocratie multipartisane. Flandre-Wallonie : 20 ans d'analyse des comportements électoraux », in Von Busekist A. (dir.), *Singulière Belgique*. Fayard, Paris, 2012, p. 135-145 ; Frogner A.-P., Bol D., « Modèles électoraux et vote en Wallonie : plus de 20 ans d'analyse électorale », in Baudewyns P. (dir.), *Être Électeur en Wallonie*, Presses Universitaires de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2015.

¹¹ Pour un exemple typique, voir Frogner A.-P., Mouchat M., *op. cit.*, 2003, p. 13-28.

¹² Frogner A.-P., Bol D., *op. cit.*, 2015.

Enfin, il serait impensable de parler de l'apport méthodologique d'André-Paul Frognier sans parler du comparatisme, qu'il a appliqué sous toutes ses formes. Comparaison dans le temps quand il s'agit de suivre le vote en Belgique en disséquant inlassablement les volumes et les orientations des flux de vote d'une élection à l'autre pour identifier les ressorts du changement électoral et déceler d'éventuels mouvements de réaligement partisans¹³. Comparaison entre espaces nationaux quand se trouve l'opportunité de mesurer les effets d'une même variable indépendante, telle que la position sociale ou l'appartenance partisane sur le vote de part et d'autre de la frontière entre la Wallonie et la France¹⁴, entre la Wallonie et la Flandre¹⁵, ainsi que, de manière plus globale, en comparant la Belgique aux autres démocraties établies¹⁶. De plus, il s'est également attelé à tester la pertinence des différents modèles d'explication du vote pour rendre compte des variations du moment de décision de vote des individus dans une campagne électorale en France et en Wallonie¹⁷.

3. Le spécialiste de l'analyse critique des modèles électoraux

Un des thèmes de prédilection d'André-Paul Frognier est sans conteste l'étude et le suivi des déterminants du vote en Belgique. Depuis, plusieurs décennies, il a entrepris de démontrer que malgré les mouvements de l'électorat observables d'une élection à l'autre, il existe des structures fondamentales qui continuent encore aujourd'hui d'expliquer le comportement de Belges et des Wallons. Il a ainsi confronté les déterminants socioéconomiques et religieux du vote à des variables rendant compte des attitudes et opinions politiques, qualifiées de « variables intermédiaires » pour mieux les distinguer des « variables lourdes » qui décrivent la position sociale

¹³ Martin P., *Comprendre les évolutions électorales, la théorie des réaligements revisitée*, Presses de Sciences Po, Paris, 2000. Pour un résumé des travaux d'André-Paul Frognier, voir Frognier A.-P., « De l'intérêt de l'analyse comparative du vote pour mieux comprendre l'électeur belge », in *Revue Internationale de Politique Comparée*, vol. 3, n°3, 1996, p. 569-591 ; Frognier A.-P., Bol D., *op. cit.*, 2015.

¹⁴ Dupoirier E., Frognier A.-P., « La classe ouvrière est-elle encore de gauche ? Analyse comparée en France et en Belgique », in De Waele J.-M., Viera M. (dir.), *Une droitisation de la classe ouvrière en Europe ?*, Economica, Paris, 2011.

¹⁵ Frognier A.-P., Bol D., Swyngedouw M., *op. cit.*, 2012, p. 135-145.

¹⁶ Frognier A.-P., « Party Preference Spaces and Voting Change in Belgium », in Budge I., Crewe I. (dir.), *Party Identification and Beyond*, Wiley, New-York, 1975, p. 188-204.

¹⁷ Dupoirier E., Frognier A.-P., « Les temporalités de la décision électorale : approche comparée de la France et de la Belgique (Wallonie) », in *Revue française de science politique*, 2009, vol. 59, n°3, p. 507-533.

des individus, leur rapport à la religion, et leur souhait à l'égard de la forme de l'État¹⁸.

Afin d'ordonner le déroulement de ses protocoles de recherche, André-Paul Frogner a systématiquement adopté une approche hypothético-déductive. Pour chaque étude, il s'est attelé à construire des hypothèses se référant explicitement aux modèles électoraux – pour l'essentiel anglo-saxons, tel que celui de Michigan, Columbia ou le modèle spatial de Downs. Car le lien entre empirie et référence au(x) modèle(s) est en effet central dans les travaux d'André-Paul Frogner qui se démarque ainsi des *Blind Empirists*¹⁹ héritiers des excès du courant behavioriste. De ce courant il n'a retenu que la plus belle part : celle de l'effort d'amélioration considérable des méthodes d'analyse des données quantitatives utilisées dans les études électorales.

Comparées à la série des études électorales françaises initialisée certes dès le début de la Vème République française, mais longtemps restées marquées par un souci prioritaire d'approche par la vie politique et l'analyse de la conjoncture propre à chaque élection, les études d'André-Paul Frogner s'inscrivent dès le début dans le flot des discussions des modèles anglo-saxons d'exploration des comportements électoraux dans les démocraties européennes. Et la stabilité dans les instruments de mesure utilisés pour suivre les électors au fil des élections belges renforce la solidité et donc la fiabilité des conclusions tirées de ces analyses empiriques²⁰.

Toutefois, loin d'appliquer les modèles électoraux de façon aveugle, André-Paul Frogner les a toujours abordés avec un regard critique. Ainsi, il s'est démarqué des modèles du choix rationnel du vote qui supposaient que les électeurs se tournaient vers les partis les plus proches d'eux sur une échelle idéologique unidimensionnelle fondée sur la seule notion d'utilité du vote. L'archétype de cette approche est le modèle spatial de la compétition électorale. Bien qu'ayant connu de nombreux affinages théoriques depuis les années 1950 dus à sa popularité aux États-Unis²¹, il n'est pas d'une grande aide pour comprendre les dynamiques de vote en Europe²². Dans cette perspective, André-Paul Frogner a par exemple démontré qu'à l'inverse des prédictions du choix rationnel, une proportion importante des électeurs wallons

¹⁸ Frogner A.-P., in Frogner A.-P., Aish A.-M., *op. cit.*, 1994 ; Frogner A.-P., in Frogner A.-P., Aish A.-M., *op. cit.*, 1999 ; Frogner A.-P., Mouchat M., *op. cit.*, 2003, Frogner A.-P., in Frogner A.-P., De Winter L., Baudewyns P., 2007 ; Frogner A.-P., Bol D., Swyngedouw M., *op. cit.*, 2012 ; Frogner A.-P. Bol D., *op. cit.*, 2015.

¹⁹ Frogner A.-P., « Une vue européenne sur la science politique française », in *Revue Française de Science Politique*, vol. 10, n° 5, 2002, p. 641-648.

²⁰ Frogner et Bol, in Baudewyns, *op. cit.*, 2015.

²¹ Downs A., *An Economic Theory of Democracy*, Harper, New York, 1957 ; Merrill S., Grofman B., *A Unified Theory of Voting : Directional and Proximity Spatial Models*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999.

²² De Sio L., Weber T., « Issue Yield : a Model of Party Strategy in Multidimensional Space », in *American Political Science Review*, vol. 108, n°4, 2014, p. 870-885.

étaient affectés dans leur vote par leur identification partisane ou, plus particulièrement, par leur rejet fondamental de certains partis (Frognier, 1996).

Pour reprendre une narration plus chronologie, André-Paul Frognier commence, dès les années 1970²³, à s'intéresser à l'impact des trois clivages structurants – socio-économique, religieux et communautaire – de la société belge sur le vote. C'est surtout le rôle que jouent les partis dans la manifestation de cette relation qui retient son attention de même que les représentations que ce font les électeurs des alignements des partis sur les clivages²⁴. Le système politique belge est alors réputé fonctionner grâce au mécanisme du *crosscutting* qui permet l'équilibre du jeu des clivages entre eux. La distribution des votes entre les partis présente dans ces années 1970 une grande stabilité d'une élection à l'autre et l'identification partisane renforce à ce moment la relation privilégiée entre la position sociale et religieuse d'une part et le vote d'autre part qui garantit la pérennité et donc la stabilité du système partisan²⁵.

Toutefois, les élections fédérales de 1991 laissent apparaître une « fêlure » dans ce premier schéma dominant en Belgique²⁶. Pour la première fois, des partis se situant en dehors des clivages classiques, en particulier les partis écologies et d'extrême droite, obtiennent des proportions importantes de votes. Ils donnent ainsi l'occasion à André-Paul Frognier de tester le poids des variables décrivant les déterminants « classiques » du vote – profil social, religieux et communautaire – par rapport à celui des attitudes et opinions relatives non seulement à l'identification partisane, mais aussi aux enjeux et valeurs qui dominent chaque campagne électorale. Ceci en prenant soin de distinguer, en référence aux propositions d'Inglehart, les enjeux qui révèlent du « post-matérialisme » de ceux plus classiques purement matérialistes²⁷.

De ces études, il ressort que les structures sociales et autres variables classiques liées aux trois clivages structurants du paysage politique belge demeurent primordiales dans l'explication des comportements électoraux dans le pays. Certes au fil du temps, ce pouvoir ne s'exerce plus sans partage. Ses effets sont par exemple limités par la tendance à la « dépillarisation » du système politique belge amorcée au début des années 1990 en relation avec l'installation de la volatilité d'une partie du corps

²³ Frognier A.-P., « Le vote est les clivages distances entre partis, clivages socio-politiques et transferts de voix », in Frognier A.-P., Mc Hale V., Paranzino D. (dir.), *Vote, clivages socio-politiques et développement régional en Belgique*, Vander, Louvain-Paris, 1974.

²⁴ Les travaux d'André-Paul Frognier à cet égard ont été fortement inspirés par ceux de Lipset et Rokkan : Lipset S.M., Rokkan S., *Party Systems and Voter Alignments : cross-national perspectives*, Free Press, Toronto, 1967.

²⁵ Conclusions qui rejoignent celles de Campbell, Converse et Miller, 1960. C'est dans les mêmes années qu'est publiée en France l'étude d'Alain Lancelot sur l'abstention. L'auteur y développe le même principe explicatif par le positionnement social, voir Lancelot A., *L'abstentionnisme électoral en France*, Colin, Paris, 1968.

²⁶ Voir ci-dessus pour l'ensemble des contributions d'André-Paul Frognier à ce sujet.

²⁷ Inglehart R., *La transition culturelle dans les démocraties avancées*, Economica, Paris, 1993.

électoral, en Belgique comme dans l'ensemble des démocraties établies²⁸. Les déterminants classiques du vote sont aujourd'hui inopérants pour rendre compte de la formation et déformation d'une élection à l'autre des électors écologistes et d'extrême droite qui reposent sur l'allégeance à de nouvelles valeurs relevant de la percée des attentes post-matérialistes - environnement, qualité de vie et hostilité à la répression pour les premiers ; sécurité, repli identitaire et refus de l'immigration pour les seconds. Ces électors qui sont par ailleurs relativement interclassistes, intergénérationnels et sans polarisation significative sur le clivage religieux relèvent bien de la théorie « du vote sur enjeux » et du modèle de l'électeur rationnel.

Pour autant, ce sont toujours les déterminants « classiques » du vote issus des clivages traditionnels de la société belge qui sont toujours à l'œuvre quand il s'agit de rendre compte des votes pour les principaux partis – socialistes, libéraux, socio-chrétiens et régionaliste, de part et d'autre de la frontière linguistique²⁹. Ces partis recueillent toujours aux élections fédérales de 2014 plus des trois quarts des votes. Ces résultats sont d'ailleurs cohérents avec ceux de l'étude comparative Belgique-France menée dans la décennie précédente sur les temporalités de la décision électorale et qui concluait que « l'électeur de plus en plus éduqué, de plus en plus détaché des partis, mais avec un degré élevé d'intérêt politique, décidant de son vote aux vues du contenu de chaque campagne électorale existe certes, mais ne représente selon nos résultats qu'une faible minorité de l'électorat de chaque pays »³⁰. Les récents travaux d'André-Paul Frogner nous enseignent qu'en Wallonie, les déterminants socioéconomiques polarisent toujours en 2010 l'antagonisme fort des votes entre le parti socialiste et le parti libéral tandis que le clivage religieux oppose de manière significative le parti socialiste et le parti socio-chrétien³¹.

La mise en évidence depuis plus de vingt ans de la coexistence d'un vote sur clivages et d'un vote sur enjeux d'inégales importances constitue une des plus originales conclusions des études électorales d'André-Paul Frogner qui vérifie lors de chaque scrutin la complémentarité – plutôt que l'opposition souvent mise, à tort, en avant – d'un électorat « classique » solidement majoritaire et d'un électorat « nouveau » sensible à des enjeux post-matérialistes plus ou moins stables et quoi qu'il arrive toujours très minoritaire en Belgique, comme en France d'ailleurs³².

Enfin, au-delà de ces travaux portant sur les déterminants du vote *stricto sensu*, il est important de noter qu'André-Paul Frogner fait partie de ces politologues qui

²⁸ Budge I., Farlie D., *Explaining and Predicting Elections : Issue Effects and Party Strategies in twenty-three Democracies*, Allen, London, 1983. Campbell A., Converse P.E., Miller W.E., *The American Voter*, Wiley, New

²⁹ Frogner A.-P., Bol D., Swyngedouw M., *op. cit.*, 2012.

³⁰ Dupoirier E., Frogner A.-P., *op. cit.*, 2009.

³¹ Frogner A.-P., Bol D., *op. cit.*, 2015.

³² Boy D., Dupoirier E., « L'électeur est-il stratège ? », in Boy D., Mayer N. (dir.), *L'électeur français en questions*, Presses de la FNSP, Paris, 1990.

comme Alain Lancelot en France³³ ont très tôt considéré que le vote est un comportement sous contrainte et que la mise à plat du système de contrainte électoral est un préalable à toute analyse des résultats d'une élection. Système politique, mode de scrutin, offre partisane et caractéristiques du « moment politique » dans lequel se déroule l'élection sont autant d'objets politiques qu'André-Paul Frognier a étudiés dans leurs relations avec le vote³⁴.

4. Conclusion : un hommage à un électoraliste d'exception

La contribution d'André-Paul Frognier au champ des études électorales est de premier ordre. Comme nous le décrivons dans le présent chapitre, son empreinte y est à la fois méthodologique et substantielle. Pour finir, nous souhaitons relever deux facettes plus personnelles de sa posture d'électoraliste.

Premièrement, son exigence méthodologique et son expertise quant aux évolutions politiques de son pays ont fait d'André-Paul Frognier une figure incontournable dans la communauté internationale de la politique comparée. Nous lui devons la présence régulière « du cas belge » dans de nombreux livres anglo-saxons et européens dont certains font date en matière d'études électorales. Nous lui devons également un regard à la fois exigeant et bienveillant sur la production scientifique de ses collègues universitaires européens et tout particulièrement ses collègues français – si longtemps indifférents aux bienfaits du comparatisme – auprès desquels il se qualifiait lui-même de « politologue français de l'extérieur » pour la plus grande fierté de ceux qui travaillaient avec lui. Ainsi, il n'hésitait pas à mettre en œuvre avec eux des questionnements pointus sur les ressorts des comportements électoraux, identifiant des éléments structurels, souvent comparables, du vote en Belgique et en France, mais aussi les effets irréductibles des systèmes politiques et des règles électorales propres à chaque pays qui fixent les bornes de la comparabilité.

Deuxièmement, peu d'électoralistes peuvent comme lui se targuer de maîtriser avec un aussi haut niveau d'expertise les différentes étapes du processus d'analyse des comportements électoraux. De la création du questionnaire à la synthèse des résultats, en passant par l'échantillonnage et la mobilisation de modèles théoriques issus de la littérature internationale, il a toujours su naviguer entre toutes ces tâches avec une facilité déconcertante. Avec la sagesse et le sens de la mesure qui le carac-

³³ Habert P., Lancelot A., *Le nouvel électeur*, Vinci, Paris, 1996.

³⁴ Pour illustration, sans prétention d'exhaustivité, nous pouvons citer : Frognier A.-P., « Les systèmes électoraux : types et effets politiques », in *Administration publique*, 1998, vol. 22, n°1, p. 3-11 ; Laurent A., Delfosse P., Frognier A.-P. (dir.), *Les systèmes électoraux : permanence et évolution*, L'Harmattan, Paris, 2004 ; Frognier A.-P., « Application du modèle de Lipset Rokkan à la Belgique », in *Revue Internationale de Politique Comparée*, vol. 14, n°2, 2007, p. 281-302.

térisent, il a toujours réussi à faire profiter ses étudiants et ses collègues de son expérience particulièrement riche et diversifiée. Ainsi, nous profitons de l'occasion qui nous est donnée ici pour témoigner de l'honneur et du plaisir d'avoir pu collaborer avec ce chercheur formidable durant notre carrière. Électoraliste pionnier et exigeant, André-Paul Frogner est tout cela à la fois et bien plus encore !